





**SVEN TARO**

**Cycle de MAKÀ, Mère-Terre**

# **LES RÉSILIENTS**

Editions NARRATERRE

[www.narraterre.org](http://www.narraterre.org)

© Editions NARRATERRE 2022

© Sven TARO 2022

Dépôt légal : août 2022

Couverture : Arthur Gordon

ISBN : 978-2-493-80000-8

*Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.*

Les notes sont réunies à la fin de ce livre, p.621 et suivantes

## PROLOGUE

**Jeudi 24 Octobre 2013, Quelque part, dans la jungle**

Du gibier. Du gibier rabattu par une meute de chiens vers les chasseurs. Sans échappatoire. C'est la sensation qu'éprouve Sean Bailey, tandis qu'il se fraie un chemin à travers la végétation inextricable. Il ne les a pas vues tout de suite. Il faut dire qu'elles sont parfaitement silencieuses, et que la pâle lueur qu'elles émettent n'attire pas l'œil dans le clair-obscur qui règne sous la canopée. Mais il aurait dû les repérer plus tôt, malgré tout. Ses années d'entraînement et de pratique ont fait de lui l'un des meilleurs agents de terrain, tous services confondus. Peut-être même le meilleur... Rien ne lui échappe, habituellement... Mais, habituellement, il a un minimum de maîtrise de la situation. Or, depuis qu'il a repris ses esprits en pleine jungle, il doit bien admettre qu'il ne contrôle plus grand chose. Le stress. C'est à cause de lui qu'il n'a pas remarqué plus tôt ces petites sphères métalliques, de sinistre augure. Elles volent autour de lui sans un bruit, le suivent parfois, mais le précèdent la plupart du temps.

Elles ne sont pas bien grosses – la taille d'une balle de baseball, ou à peine plus – et sont capables d'accélération prodigieuses, ou de trajectoires défiant les lois de la physique. Elles restent généralement à plusieurs mètres de hauteur, excepté les deux fois où elles ont foncé sur lui pour l'obliger à changer de direction. Il aurait pu rester immobile et voir si elles iraient jusqu'à le percuter. Mais, après tout, au point où il en était, autant aller là où elles semblaient vouloir le conduire, et découvrir de quoi il en retourne...

Il progresse déjà depuis un petit moment. Ses fonctions motrices, ses réflexes et son conditionnement de super-soldat sont revenus les premiers. Maintenant qu'il a totalement recouvré ses esprits, il peut commencer à raisonner. Il a manifestement été drogué. Son dernier souvenir lui revient : il est descendu dans le sous-sol du bâtiment, pour récupérer le pick-up de location. L'employé lui avait donné les clefs dans le bureau à l'étage, puis il n'a croisé personne en se dirigeant vers le véhicule. Il y a ensuite eu cette légère sensation de chaleur dans le cou, au moment où il ouvrait la portière. Et le voilà à présent seul et désarmé, dans cet enfer vert. Où peut-il bien être ? Dans la forêt amazonienne, très probablement. Cela semble logique, puisqu'il se trouvait au Brésil avant d'être enlevé.

Il était arrivé à peine trois jours plus tôt à Salvador de Bahia, avec Vanessa et leur fille, Joan, sous leurs nouvelles identités. Ils emménageaient dans leur villa nichée dans un domaine sécurisé, en banlieue de la riche métropole, et il était allé récupérer le véhicule utilitaire qu'ils avaient réservé. Il connaît la musique, il a tout fait dans les règles. Comment ont-ils pu le retrouver ? Il a beau se remémorer toutes les étapes de leur fuite organisée, il est certain de ne pas avoir commis d'erreur. Il n'a pas non plus d'implant qui leur aurait permis de le localiser. Il en était déjà convaincu, mais avait tout de même opté pour une IRM complète, afin de s'en assurer à cent pour cent.

Il réalise qu'il n'a aucun moyen de savoir si Vanessa et Joan vont bien. Auraient-ils pu s'en prendre à elles également ? Cette pensée déclenche en lui une poussée de rage et de détresse, qu'il parvient difficilement à juguler. Il n'aurait pas dû. Pas dû fonder une famille. Il savait bien que ce n'était pas recommandé quand on exerce ce type d'activité pour l'Intelligence de son pays. Mais il n'en a fait qu'à sa tête, il est tombé amoureux et s'est figuré qu'il saurait gérer en toutes circonstances. Il n'aurait pas dû parler puis tenter de fuir non plus...

Il a certes connu son lot de désillusions en tant qu'agent de terrain de la CIA, n'étant parfois plus tout à fait persuadé de travailler pour la bonne cause. Mais il n'aurait jamais trompé ses employeurs et son pays, jamais. Être un agent double, un pion pour le compte d'une organisation secrète, ne figurait pas au programme de son plan de carrière. Il n'a rien demandé, il n'a pas eu le choix, il a été contraint de trahir. Et pas seulement les États-Unis, mais l'humanité toute entière. Aussi, lorsqu'il a compris qu'ils n'avaient pas réussi à le museler, que quelque chose n'avait pas fonctionné avec lui, qu'il était libre de penser et surtout de parler et d'agir comme il le souhaitait, quand il en a été absolument certain, il n'a de nouveau pas eu le choix. Il s'en est du moins convaincu.

Il a élaboré son plan d'évasion, construit sa nouvelle identité, préparé sa nouvelle vie, en y incluant sa femme et sa fille. Il a ensuite tout raconté à Phil. À propos des Résilients – dont il avait rejoint les rangs contre sa volonté – et de leurs commanditaires, même s'il en savait en réalité fort peu au sujet de ces derniers. Phil reporte directement auprès du Chef d'État-major des armées et, surtout, Sean l'estime digne de confiance. Phil l'a cru, ces informations étant en parfaite cohérence avec les éléments dont il disposait déjà. Quelques pièces de plus apportées au puzzle. Sean a enclenché son plan d'auto-exfiltration vers le Brésil le jour même.

Peu après son réveil, il s'était demandé qui avait bien pu l'enlever... Et pourquoi ? Une demande de rançon ? Non, il n'aurait pas pu se faire pié-

ger par ce type de crapule, il aurait senti venir de loin des ravisseurs aussi basiques. Et pourquoi le laisser seul en pleine jungle ? Restaient deux possibilités. Soit Phil – ou l'un de ceux auxquels il aura rapporté ses révélations – l'a vendu, soit ce sont Eux. « Pourvu que ce soit Phil ! » s'était-il dit. Mais son espoir avait été de courte durée : dès qu'il avait repéré les sphères métalliques, il avait compris que ce ne pouvait être qu'Eux.

Une nouvelle et désagréable sensation s'est alors imposée à lui, avant de s'amplifier : de la peur, peut-être même de la terreur. Non pas pour son sort, peu l'importe, mais pour ses deux amours. Les avoir peut-être mises en danger est impardonnable, ne pas avoir la certitude qu'elles ne sont pas menacées est insupportable. Mais l'est-ce autant que cette frustration qui le ronge ? La frustration de se sentir manipulé, impuissant, dominé, sans doute pour la première fois ? Pas sûr...

*On ne se refait pas, pas vrai ? Je suis un chat, pas une souris, bordel de merde !*

Il a soudain la nette impression d'être observé. Il prend conscience de sa vulnérabilité vis-à-vis de la faune de cette jungle, dans laquelle il progresse sans prendre de véritables précautions. Il n'est décidément pas dans son état normal... Jaguars, anacondas, serpents venimeux, les dangers ne doivent pas manquer ! Il trouve une branche, à la fois massive et pointue, avec laquelle il se met à battre le sol devant ses pas. Il jette un regard vers les boules de métal qui continuent à l'escorter et réalise qu'elles sont peut-être responsables de sa sensation d'être épié. Un minuscule point sombre, généralement dirigé vers lui, se trouve au centre de chacune d'entre elles. Cela pourrait très bien être l'objectif d'une caméra... Il imagine aussitôt ce que cela pourrait impliquer.

*Je vais servir d'exemple...*

Ce sont leurs méthodes. Le souvenir de la scène qu'ils l'ont contraint à regarder, lorsqu'il a été embrigadé, est resté gravé dans sa mémoire : ils avaient mis leur menace à exécution. Le Résilient qui avait voulu trahir la cause n'avait pas fait le *grand voyage* seul, les siens l'avaient accompagné. Un vent glacial pénètre son cœur et son âme, malgré la moiteur étouffante qui règne sous les épaisses frondaisons. En pensant faire ce qui était juste, il a probablement scellé le sort de celles qu'il se doit de protéger, et qu'il aime plus que tout.

*Impardonnable...*

Deux heures qu'il avance, sans véritable but, au sein de cette végétation incroyablement dense. Il n'est désormais guère plus qu'un zombi, un

mort-vivant déambulant dans une forêt grouillante de vie. La luminosité commence à faiblir, le crépuscule approche. C'est à ce moment qu'un hurlement contraint subitement la forêt au silence : « Sean !!! »

Il se fige ; il a reconnu la voix – emplie de terreur – qui a hurlé son prénom. L'adrénaline investit aussitôt ses muscles, il est prêt à l'action. Il se garde bien de répondre, se dirigeant vers l'origine du cri, ce qui correspond à la direction qu'il suivait déjà. L'appel retentit de nouveau, beaucoup moins puissant. Il est désormais implorant, comme si tout espoir s'était envolé en l'espace d'un instant. Une fois qu'il estime s'être suffisamment rapproché de la zone d'où provenait la voix, il brandit son bâton et se tient prêt. Il ne tarde pas à trouver l'arbre au tronc duquel la victime, à genoux, est ligotée par une simple liane. Sa chemise blanche est imbibée du sang qui continue de s'écouler de sa gorge déchirée.

Sean, sur ses gardes, rejoint le mourant. Il semble n'y avoir personne, en dehors des boules de métal qui virevoltent autour de la scène.

« Phil... Je suis désolé, tellement désolé. Je n'aurais jamais dû t'impliquer dans cette histoire... »

Il s'est agenouillé au côté de son ami pour le lui chuchoter à l'oreille. Il n'en est pas certain, mais il a l'impression que celui-ci a rendu son dernier souffle au moment où il prononçait ces mots d'excuse, totalement dérisoires. Il ne peut plus rien pour lui, il évacue le sujet et redevient un soldat d'élite. Il tente d'analyser la situation, scrutant les alentours, écoutant les bruits de la forêt, particulièrement étouffés en cet instant. Il n'est pas coutumier de ce type d'environnement. Il a pratiqué le désert et les forêts tempérées, mais il évolue surtout en milieu urbain. Ici, il n'est pas du tout dans son élément.

De toute façon, cela ne changerait probablement rien à l'issue qu'il redoute. Pourtant, une pensée fugace lui traverse l'esprit : et s'ils se contentaient de l'exécution des deux personnes coupables à leurs yeux : Phil et lui-même ? Et si Vanessa et Joan étaient toujours à la maison, s'inquiétant de ne pas le voir revenir avec le pick-up, mais saines et sauvées ? Une douche glacée se déverse aussitôt sur son élan d'optimisme. La vision du corps sans vie à ses pieds lui rappelle la nature de ceux à qui il a affaire.

*Ni la pitié, ni la mansuétude ne font partie de leurs valeurs...*

Ses pas le mènent encore un peu plus loin, sans doute vers le dénouement qu'il craint plus que tout. Au détour d'un tronc particulièrement massif, il aperçoit une clairière, quelques dizaines de mètres plus loin à peine. Il s'en approche avec prudence, restant à couvert, juste aux abords de la lisière. Cette trouée dans l'épaisse jungle semble tout sauf naturelle.



Pourtant, la végétation n'est ni coupée ni brûlée, mais comme totalement flétrie, réduite à l'état de lamelles d'un vert sombre, tapissant le sol de cet espace parfaitement circulaire. Son œil exercé n'a pu s'empêcher de remarquer ce phénomène alors que c'est pourtant le cadet de ses soucis. Ce qui monopolise son attention, lui glace le cœur, le laissant partagé entre un dernier espoir – celui qu'ils lui laissent en fin de compte une chance, même infime, de les sauver – et l'anéantissement le plus complet, c'est la vision des deux femmes de sa vie. Elles sont côte à côte, à l'autre extrémité de la petite clairière, à une trentaine de mètres de lui. À genoux, les mains ligotées dans le dos, un bâillon sur la bouche, mais pas sur les yeux, baignés de larmes.

Le ventre noué, refoulant une irrépressible envie de vomir, il s'avance afin qu'elles puissent le voir. Il leur adresse un geste d'apaisement pour tenter de les rassurer, ne serait-ce qu'un tout petit peu. Leurs regards se croisent, mais il n'y lit aucun soulagement, pas même un appel à l'aide, seulement de l'épouvante. Toute trace de raison semble s'être déjà envolée. Son cœur se noue douloureusement, ses jambes tremblent, semblant hésiter à se dérober sous lui.

*Il faut que je me reprenne !*

La partie centrale de la clairière pourrait être piégée. Malgré sa pulsion viscérale, son conditionnement de super-soldat lui interdit de courir vers elles. Il entreprend donc de s'approcher en longeant le pourtour du cercle décrit par la lisière. Il les a quittées des yeux un instant à peine, pour assurer sa progression sous le couvert végétal. Il n'a fait que quelques pas et tout est déjà fini. Elles ne poussent pas un cri, se raidissent subitement, comme foudroyées, pour s'effondrer telles des poupées de chiffon l'instant d'après, un filet de sang s'écoulant de leur tempe. Quelque chose leur a transpercé le crâne mais il n'a rien vu. Sean titube dans leur direction, un cri de désespoir bloqué dans la gorge, ne parvenant plus à respirer. Ils apparaissent alors, surgissant de toute part, marchant vers lui ; il tombe à genoux.

Sean est capable de venir à bout de n'importe quel adversaire à mains nues, même s'il est attaqué à l'arme blanche. Il tient toujours son solide bâton à la main ce qui, en temps normal, lui donnerait l'avantage sur tout un groupe. Mais il ne tente pas le moindre geste de défense, restant prostré. Il sait que lutter serait totalement inutile, perdu d'avance et, de toute façon, il n'en éprouve plus la moindre envie. L'adrénaline qui le porte habituellement en situation de danger l'a abandonné, de même que tout désir de continuer à vivre. À vivre sans elles...

Tandis que son corps, fidèle serviteur de sa volonté en toutes circonstances, est mis en pièces et projeté vers le firmament en traînées de chair et de sang, son esprit parvient à se déconnecter de son enveloppe charnelle et de la brève agonie qu'elle endure. Il s'accorde une trêve. Le temps semble vouloir reprendre son souffle, lui offrant un ultime répit. Un répit pour repenser à toutes les erreurs qu'il a commises durant son existence, à celles dont il s'est rendu coupable plus récemment, aboutissant à cette tragédie. Il souhaite de tout son cœur pouvoir réparer l'une d'entre elles. Il voudrait demander pardon, une dernière fois. Ensuite il pourra partir, et – qui sait ? – peut-être les rejoindre.

Aussi, ce qu'il reste de lui parvient-il à projeter quelques mots vers les cieux, avant que le grand projectionniste n'éteigne définitivement la lumière.

*Pardon !*

*Pardon Vanessa.*

*Pardon Joan.*

*Pardon...*

## CHAPITRE 1

### Début Août 2017, Yvelines - ouest parisien (France)

Les dinosaures m'ont toujours fasciné.

Aussi loin que je m'en souviennne...

Ces créatures, souvent gigantesques, sont redoutables d'efficacité dans leurs spécialités : terrasser un herbivore cuirassé, brouter la cime des arbres, planer dans les cieux, ou nager à des vitesses phénoménales. Elles nous émerveillent sans doute aussi parce qu'elles ont disparu il y a plus de 66 millions d'années, ce qui permet de donner libre cours à son imagination quand on se les représente en action.

Longtemps, je me suis fantasmé paléontologue, multipliant les découvertes marquantes aux quatre coins du globe. Les rêves d'enfance passent rarement le cap de l'adolescence, et c'est bien ce qui s'est produit dans mon cas. Mon attirance pour les sciences ne s'est pas démentie, pas plus que mon intérêt pour la nature et le règne animal, vivant ou fossilisé, mais j'ai levé la tête. Pas trop non plus : à cet âge, c'est plutôt les écrans et le bout de ses chaussures qu'on a tendance à fixer, mais j'ai commencé à le faire, en tous cas. Et, peu à peu, ce qui se passait là-haut, dans les constellations, m'a semblé plus captivant encore que ces fragments osseux prisonniers de la roche, qui attendent qu'on les délivre des entrailles de la Terre. L'avenir plutôt que le passé...

Mes parents m'ont conforté dans ce changement de cap quand il a été temps d'intégrer une université, de choisir ma voie : il y a plus de débouchés professionnels dans l'astrophysique que dans la paléontologie. Le pragmatisme des adultes... Mes deux meilleurs amis partagent mon penchant pour les dinosaures mais, eux, leurs sont restés fidèles. Ils ont pourtant compris mon choix, mais ne manquent pas de me le reprocher, gentiment, à chaque fois que l'occasion se présente.

Toutefois, les passions d'enfance ont la vie dure... Voilà pourquoi, en cette belle fin de journée d'été francilien, après une bonne séance de zapping, j'attends impatiemment le documentaire à venir sur *Discovery Science*, ravi de retrouver ma chaîne préférée, ici, en France. Le programme de la soirée est prometteur : les dernières découvertes à propos de la tragédie cosmique qui a mis un terme au règne des reptiles géants, à la fin du Jurassique supérieur et... pizza. Le canapé de ma tante, sur lequel je me vautre allègrement, est tellement confortable ! La vie est belle...

Toute la famille est partie encourager le Paris Saint-Germain pour la reprise du championnat de football. Même si ma mère est française, et que ma première décennie l'a été aussi, je n'arrive définitivement pas à m'intéresser au *soccer*<sup>1</sup>. Je me suis donc fait porter pâle :

« Ne vous inquiétez pas, je gère. Je garde la maison. Amusez-vous bien et... Allez Paris ! »

*Enfin seul...*

Pas vraiment seul en réalité, puisque Nestor – leur adorable matou noir et blanc – va me tenir compagnie. On s'aime bien tous les deux ; d'après ma tante il semble guetter mon retour chaque été. Sa patience est systématiquement récompensée, puisque je passe tous mes mois d'août dans ce petit coin de verdure des Yvelines. Depuis que nous vivons aux États-Unis, ma mère tient à ce que je garde contact avec mes racines françaises et à ce que j'entretienne ma pratique de la langue de Molière. Je n'y trouve rien à redire, je suis donc fidèle au poste.

Le documentaire touche à sa fin. La culpabilité de l'astéroïde de Chicxulub est désormais scientifiquement prouvée : l'onde de choc, les incendies et l'hiver de type nucléaire de plusieurs années qui ont été la conséquence de sa collision avec la Terre ont failli éradiquer toute forme de vie à sa surface. Ils ont été fatals aux dinosaures, donnant ainsi leur chance aux petits mammifères, nos ancêtres. Je suis toujours bluffé par ces reconstitutions en images de synthèse, issues du travail de géologues ou de paléontologues. Les moyens investis dans les effets spéciaux de ces films sont impressionnants, on s'y croirait.

Je me mets ensuite de nouveau à zapper, accédant ainsi à Planète+, une autre chaîne *découverte*. Je tombe sur la bande-annonce du documentaire à venir, après les publicités : « Enquête inédite et dérangeante sur les ovnis ».

*"Inédite", alors qu'il est indiqué que c'est une redif ! Mort de rire...*

Les scientifiques – professionnels comme étudiants – dédaignent généralement le sujet, mais j'avoue que le clip me fait lever un sourcil. Nous poursuivons donc notre soirée à thème, et je découvre à cette occasion que les chats aussi aiment bien les pizzas. Nestor, en tous cas, ne fait pas la fine bouche. Il a juste un peu de mal avec la croûte des bordures...

Comme pour tout étudiant en cosmologie qui se respecte, la vie extra-terrestre fait partie des sujets qui animent les longues discussions avec mes camarades, autour d'une bière... En réalité, c'est plutôt un soda pour moi. Je n'ai pas encore réussi à atteindre un stade de "lâcher-prise" qui

me permette de considérer que quelques centilitres d'alcool ne sont pas forcément mortellement dangereux... Mais ma psy et moi, on y travaille !

Les astrophysiciens, cosmologues et consorts, ont en commun un mépris condescendant pour tous ceux qui s'intéressent à la question des ovnis. Discuter de la vie extraterrestre, là oui : aucun problème. La plupart sont d'ailleurs convaincus de son existence. En revanche, des engins venus d'on ne sait où, contrôlés par on ne sait qui, et qui joueraient à cache-cache avec nous, sur Terre, ça non. C'est inconcevable. Malgré l'ouverture d'esprit qui me caractérise, je tends à partager leur scepticisme, mais dans une version un peu moins exacerbée.

J'ai hâte de découvrir comment cette thématique est abordée en France. En fin de compte, je reste scotché sur le canapé pendant la petite heure que dure le documentaire. Il est bien construit et assez troublant, au point de me faire oublier la glace au citron – ma préférée – qui m'attend dans le congélateur.

Mis en scène comme une enquête, il est présenté comme étant l'œuvre d'un journaliste français renommé, mais désirant garder l'anonymat. L'investigation progresse au fil de témoignages qui semblent indiscutables, bien étayés, concernant des *rencontres rapprochées du 1er, 2ème et 3ème type* <sup>2</sup>. Quelques reconstitutions alternent avec de nombreuses interviews des protagonistes, généralement au-dessus de tout soupçon : scientifiques, astronautes, pilotes de ligne, aiguilleurs du ciel, gendarmes etc.

Un focus est ensuite porté sur les autorités, ainsi que sur certaines personnalités politiques, de toutes nationalités, ayant parfois admis ou évoqué l'existence des ovnis. Les cas de Jimmy Carter et Ronald Reagan, tous deux personnellement témoins de rencontres du premier type, sont alors exposés. Le candidat Carter avait promis de dévoiler la vérité à ce sujet s'il était élu, mais il n'a pas tenu ses engagements. Question de sécurité nationale, le prétexte habituel. Je n'apprends pratiquement rien : je sais que de nombreux présidents américains ont radicalement changé de discours à propos des ovnis – avant et après leur élection – ou bien ont été tenus à l'écart de ce dossier brûlant par le corps militaire et les services secrets. Certains semblent éprouver un intérêt sincère pour la question mais, inmanquablement, une fois au pouvoir, tout change. C'est soit le silence radio, soit un « Circulez, il n'y a rien à voir » pour le moins suspect... Ils pourraient s'exprimer clairement, par exemple en affirmant « Comme promis je me suis renseigné, et je suis en mesure de vous affirmer qu'il n'y a ni ovnis ni extraterrestres sur Terre ! » Pourtant, ils ne le font jamais... Pas même Barack Obama, que j'avais vu mal à l'aise dans un *Late Show*, celui de Jimmy Kimmel je crois bien. Il s'en était sorti par une pirouette,

comme s'il n'avait pas voulu mentir... J'ai aussi entendu dire que Bill Clinton, peut-être en définitive le plus "rebelle" et incontrôlable de tous les présidents, se serait vu refuser tout accès à ces informations et dossiers classés *Secret Défense*... Si toutefois ils existent réellement.

Pour en revenir à l'enquête, c'est le tout dernier témoignage qui me trouble le plus : le journaliste interviewe une femme politique – ministre ou secrétaire d'État – d'un gouvernement français antérieur, et surtout ancienne astronaute ! La discussion n'aboutit à rien. Aux questions à propos des secrets d'État français concernant les ovnis, elle n'apporte que des réponses évasives ou peu crédibles. Tout sauf convaincantes. Sa gêne est manifeste : elle se tortille sur son siège, son regard est fuyant, ses propos de plus en plus confus, elle garde une main devant sa bouche. De toute évidence, elle doit se dire qu'elle voudrait pouvoir se téléporter à l'autre bout de la galaxie ! Je sens que le documentaire touche à sa fin, cela se termine un peu en eau de boudin... Au terme de cette interview avortée, la discussion – désormais informelle – se poursuit alors que la caméra, censée être éteinte, tourne toujours : fourberie classique de journaliste d'investigation. Je connais bien ce type de pratique, mon père en est un...

La respectable représentante du peuple cesse enfin de s'en tenir à la *langue de bois* de rigueur, pâlit encore un peu plus, et sermonne le journaliste, lui disant en substance : « Mais qu'est-ce que vous croyiez ? Que j'allais vous faire des révélations face caméra sur un sujet aussi sensible et avec de tels enjeux ? Oui, il y a des secrets d'État à propos des ovnis. Oui, il y a des choses à cacher. Bien sûr qu'il y en a ! » Plus que ses mots, son ton et son teint – à présent passablement grisâtre – me font, je l'avoue, un peu froid dans le dos.

Je perçois à peine les ronrons de Nestor, étalé sur mes genoux. Je ne suis plus vraiment là. Retranché dans la nacelle de ma montgolfière imaginaire, j'ai largué les amarres. C'est là que je me rends quand j'ai besoin de me poser de vraies questions. En l'occurrence : « Serait-ce raisonnable de changer le thème de mon petit mémoire d'été, convenu avec le Professeur Butler, pour lequel il a gentiment accepté de tenir le rôle de tuteur ? Alors que j'ai déjà un peu commencé à y travailler ? » Mais surtout : « Ai-je envie de faire un peu dans la provocation ? » Balancer quelques heures de boulot à la poubelle, ce n'est pas un drame. Par contre, proposer le thème des ovnis, est-ce que ça ne serait pas mal vu ? Je ne suis encore qu'un étudiant de deuxième année, ce n'est qu'un mémoire d'été, et lié à une initiative volontaire qui plus est ! Mais le sujet est quand même quasiment tabou à l'université...

Un bruit sec fait voler en éclats mon refuge chimérique ; je me sens retomber sur le canapé du salon de la famille Delcourt. Cette dernière est de retour, au grand complet, et vient de claquer la porte d'entrée. Sébastien, un de mes deux cousins, lance les hostilités :

— Houlà, tu tires une de ces tronches Lucas ! C'est la pizza qui ne passe pas, ou tu es juste vert d'avoir raté la première branlée de la saison ?

« Pariiiiiis est magique ! ajoute-t-il d'une voix de baryton, le bras levé.

— Non, pas de souci, la pizza était nickel. J'étais juste un peu perdu dans mes pensées... (Sourire suivi d'une contre-attaque) Mais franchement, bravo pour la victoire. Le PSG et ses stars qui gagnent à domicile contre une petite équipe, quel exploit !

— Le spécialiste du football a parlé ! J'imagine que les sports collectifs et toi ça fait toujours deux ? Tu ne t'es pas encore mis au foot ricain ou au baseball ?

— Et non, toujours pas ! « Dyspraxique un jour dyspraxique toujours » comme on dit. Tous ces sports de meute, ce n'est pas pour moi, et ça ne le sera jamais je crois bien... Par contre, quand tu veux pour un petit match de tennis, ou même un bras de fer !

J'ai réussi l'exploit de titiller son amour-propre tout en lui donnant le bâton pour me faire battre. Il ne me déçoit pas et riposte comme attendu :

— C'est juste de la gonflette ou tu es sous stéroïdes ? Tu as pris du volume depuis l'été dernier !

— Ah bon ça se voit ? je lui réponds, sincèrement surpris. Non, seulement du jus de coude, merci de t'inquiéter pour ma santé. Tu connais mes parents, on ne mange quasi que du bio à la maison, ils ne me laisseraient pas toucher à ces saloperies. On pousse juste un peu de fonte avec papa...

— Fais quand même gaffe, il paraît que ça peut devenir un peu comme une drogue la muscu, il ne faudrait pas que tu te transformes en bibendum !

Je souris, lui concédant une courte victoire dans notre *joute de la vanne*. Nous finissons la soirée en famille, sur des banalités. Je n'ai pas trop envie de partager mes hésitations du moment, et de déclencher un débat passionné sur les ovnis avec cousins, cousine, oncle et tante. En tous cas, pas ce soir.

Je prends ma décision au coucher, à propos de mon mémoire d'été, et la valide au réveil : je laisse tomber les théories concurrentes sur l'âge des anneaux de Saturne, au profit des ovnis. Enfin, si mon professeur vénéré ne m'envoie pas promener... Je lui adresse un petit mail de quelques lignes, que je passe une heure à écrire et réécrire avant de me décider, les mains moites, à cliquer sur « Envoyer ». Quelques heures plus tard, alors

que le jour doit s'être enfin levé à Chicago, je reçois sa réponse : il est surpris, mais je le sens amusé puisqu'il s'engage à ce que cela reste entre nous. Toujours est-il qu'il me donne son feu vert. Je l'en remercie aussitôt, lui assurant qu'il ne s'agit que d'une lubie estivale, et promettant d'aborder le sujet aussi scientifiquement que possible.

Je vais donc me lancer dans une brève étude, agrémentée de réflexions personnelles sur le sujet. J'argumenterai à propos de la possibilité d'une vie extraterrestre intelligente et de son hypothétique venue sur Terre, en mettant dans le shaker les points de vue des ufologues – ceux qui se disent spécialistes des ovnis – et des véritables scientifiques. Potentiellement amusant... Mais j'ai vraiment envie d'en apprendre davantage sur le sujet, me faire ma propre opinion. Je me connais, après avoir vu ce documentaire perturbant, ça pourrait vite tourner à l'obsession...

C'est à Ulysse que j'en parle en premier. Il est mon meilleur ami d'enfance, lorsque nous habitions encore de ce côté de l'Atlantique, à Issy-les-Moulineaux. À l'époque déjà, on se regroupait entre "dys" <sup>3</sup>, sans même s'en rendre compte. Nos petites différences nous rapprochaient, tandis que les autres, les *neurotypiques* <sup>4</sup>, n'étaient pas toujours tendres avec nous. Lui est dyslexique, mais juste un peu, rien de bien méchant. Je suis pour ma part un peu plus "atteint", ma dyspraxie a jeté ses racines plus profondément, mais ça se voit de moins en moins, paraît-il. Ce que l'on remarque quasi immanquablement, c'est ma maladresse, tout comme mon côté tête en l'air et rêveur. Et, jusqu'à preuve du contraire, ce ne sont pas des défauts rares ou calamiteux ! En tous cas, je me le répète à chaque fois que ma petite voix intérieure commence à couiner sa rengaine d'auto-apitoiement...

Nous nous retrouvons tous les étés, Ulysse et moi, et nous restons en contact toute l'année. C'est un peu le frère que je n'ai jamais eu, les disputes en moins. Nous ne nous sommes pas encore vus cette année, il séjournait chez ses grands-parents paternels en Bretagne et vient de revenir en région parisienne. Nous n'avons probablement jamais discuté des ovnis ensemble, je n'ai donc aucune idée de ce qu'il en pense. Mais cela m'étonnerait qu'il me rie au nez, je parierais même une petite pièce que le sujet l'intéresse... Je l'appelle, et je ne suis pas déçu :

— Génial, super idée ! s'exclame-t-il, dès l'annonce de mon changement de sujet de mémoire.

— Ah, content que tu approuves, si tu savais comme ça m'angoissait !



— Ha ha, très drôle ! Tu cultives toujours notre humour à deux balles je vois... Bien ! Non, sérieusement, j'ai une idée... reprend-il après un instant de réflexion. Tu sais ce qu'on va se faire avant que tu repartes ?

— Euh... Non, mais j'imagine que tu vas me le dire ?

— On va se faire un petit *trip* en Belgique !

J'avoue que je m'attendais un peu à tout sauf à ça...

— En Belgique... Euh... Oui... Et pour quoi faire ?

— Eh bien, pour que tu rencontres mon grand-oncle évidemment !

Appeler les secours m'effleure un instant, mais au fond de moi je sais bien qu'il ne fait que préparer son effet et ne va pas tarder à « cracher sa Valda », comme dit ma grand-mère. Je ne veux pas le décevoir, aussi je lui lâche aussi sérieusement que possible :

— J'étais sûr que tu te mettrais à fumer de l'herbe un jour. Tu es influençable, tu manques de volonté...

— Arrête tes conneries Lucas, je suis sérieux. Tu te rappelles que ma mère est Belge ? Et donc, le frère de ma grand-mère maternelle, forcément belge lui aussi, était gendarme.<sup>5</sup>

— Trop cool, c'est fantastique ! Tu ne peux pas savoir comme je suis content pour lui, et pour toute ta famille d'ailleurs !

— Essaie d'être sérieux deux secondes. La vague belge, ça te parle ?

— D'aaaaccord ! Je ne vois absolument pas le rapport avec mon mémoire, mais s'essayer au surf pourquoi pas ? Par contre, et vraiment, s'il te plaît, ne le prends pas mal, mais même si connaître ta famille Belge me comblerait, ce ne serait pas mieux d'aller au Pays Basque par exemple ? Là-bas il n'y en a pas qu'une de vague, et il fait plus chaud...

— Bon, je vois que tu n'as pas trouvé comment mettre en pause ton générateur de vanes pourries, mais surtout que tu n'en as jamais entendu parler. Je te la fais courte : à la fin des années 1980 il y a eu en Belgique un nombre incroyable d'observations d'ovnis, des milliers de témoins, parmi lesquels des policiers, des gendarmes, des pilotes etc. Ces ovnis ont même été repérés et suivis au radar. Leurs performances étaient délirantes. Des chasseurs de l'armée, des F-16 je crois, ont essayé de les intercepter, sans succès.

— Attends, laisse-moi deviner... Ton grand-oncle est un des gendarmes qui les ont vus ?

— Yes, c'est ça. Il pourra te raconter ce qu'il a vécu, et te donner plein d'infos. Regarde un peu sur Internet, tu verras que c'est une des plus grosses vagues d'observation d'ovnis répertoriée au monde.

Je fais parfois le malin, mais en réalité, je suis un grand émotif. Depuis ma plus tendre enfance, joie ou peine, le résultat est le même : l'irrigation

involontaire de mes yeux, puis de mes joues. Mes canaux lacrymaux fonctionnent du tonnerre, et ont la fâcheuse tendance, quand ils sont vraiment en forme, à tenter de rivaliser avec le débit du Nil. J'aurai bientôt vingt ans et, après des années de lutte acharnée, je contrôle un peu mieux mon côté "pleureuse", mais on ne se refait pas.

C'est pourquoi, en me disant qu'il n'y a rien de plus beau que l'amitié, et que j'ai vraiment trop hâte de revoir mon Ulysse préféré, je sens l'humidité affleurer et ma vision commencer à se flouter. Heureusement, nous sommes au téléphone, et je maîtrise ma voix :

- D'accord, ça marche, t'es le meilleur. On y va quand tu veux.
- On se cale ça avant que tu repartes. On se voit demain ?
- Cool, tu passes chez ma tante ?
- OK, à demain le ricain !

Assez dubitatif, je passe ma soirée sur la toile, à lire tout ce que je trouve sur cette fameuse "vague belge". Ulysse n'a pas exagéré, les articles que je trouve sont absolument incroyables ! Je prends mes premières notes de recherches, avant de résumer ma journée, comme je le fais presque quotidiennement depuis que mes "petits problèmes" ont amené le corps enseignant à me demander de travailler sur un ordinateur portable, plutôt que d'écrire à la main. Je les comprends, j'avais moi-même parfois du mal à me relire... J'ai tellement pris goût au clavier que j'ai adopté l'habitude de retranscrire mes journées, et parfois mes états d'âme, sur mon fidèle ultra-portable. Cela m'aide à prendre du recul, à relativiser et à évacuer le stress. Nous sommes au 21<sup>e</sup> siècle, je suis un garçon, et je tiens un journal intime, où est le problème ? Le titre de cette journée d'août 2017 : "Jour Un de la version 2.0 de mon mémoire d'été".

En fin de compte, je partage dès le lendemain mon nouveau centre d'intérêt avec ma famille maternelle. Je ne veux pas qu'ils se demandent pourquoi je passe tant de temps devant mon écran – je compte poursuivre mes recherches sur la toile dans les prochains jours –, et ça m'évitera d'avoir à inventer un bobard pour justifier mon petit séjour en Belgique avec Ulysse. Comme prévu, impossible d'échapper au débat acharné, chacun – sceptique comme croyant – y allant de ses arguments et convictions, à propos d'un sujet qu'aucun d'entre nous ne maîtrise vraiment. Amusant, mais pas vraiment constructif... J'en touche également un mot au téléphone à ma mère. Elle est encore à Chicago, mais elle ne va pas tarder à appliquer chez sa sœur adorée, comme tous les étés. Ce sera sans papa

cette année, il est en pleine enquête sur le lobby pétrolier et ne peut pas prendre de congés.

Mes vacances françaises sont très studieuses. Je limite au maximum les sorties en famille – avant comme après l'arrivée de ma mère –, refusant notamment les ballades à Paris, ce qui agace fortement ma génitrice. Elle ne comprend pas que je préfère m'enfermer pour "étudier" des affabulations telles que les ovnis, alors que la Ville Lumière me tend les bras ! Heureusement, j'ai un joker dans ma manche, l'argument imparable : je supporte de moins en moins la pollution qui règne dans la cuvette parisienne. OK, Paris est sans doute la plus belle ville au monde, mais je psychote à propos des particules fines, et c'est de pire en pire me semble-t-il. Chicago est forcément moins chargée d'histoire, mais c'est tout de même une très belle ville et, surtout, on y respire mieux ! Je ne sais pas si cela doit plus à la brise quasi permanente qui ventile notre *windy city* <sup>6</sup>, ou à l'absence de diesel et à la généralisation des bus hybrides, mais la différence est sensible : pas d'immenses nuages noirs aux échappements des véhicules, beaucoup moins de camions et camionnettes hors d'âge, le ciel est bleu foncé. Pas bleu-gris comme à Paris. Mes parents sont très écolos, ma mère ne peut donc réfuter cet argument, d'autant plus qu'elle connaît mes tendances hypocondriaques. Elle capitule.

Je prends néanmoins l'air de temps en temps ; la forêt est toute proche, je me sens bien ici. Je tape même parfois un peu le ballon dans le jardin avec Sébastien, histoire que mon cousin puisse démontrer une nouvelle fois son indiscutable supériorité footballistique. Mais je passe le plus clair de mes journées avec Ulysse. Il n'a rien de mieux à faire que de se passionner pour les ovnis avec moi. Nous trouvons énormément d'informations sur le net, que ce soit via les sites d'organismes officiels – et parfois même étatiques, comme le GEIPAN <sup>7</sup>, en France –, ceux des principaux organismes ufologiques, ou les innombrables blogs et forum amateurs traitant du sujet. Au passage, nous identifions quelques livres français qui ont l'air de valoir le détour. Je les commande, et compléterai plus tard avec d'autres en américain, "incontournables" d'après certains amateurs éclairés. Je ne l'aurais jamais imaginé, mais il s'avère qu'il existe des milliers d'ouvrages traitant des ovnis, dont certains sont de vrais best-sellers. Je reste franchement sceptique, mais je suis sidéré par l'ampleur du sujet...

Enfin, nous programmons "l'expédition belge" pour les 23 et 24 août ; nous passerons une nuit sur place.

## CHAPITRE 2

### 23 Août 2017, des Yvelines à Rochefort (Belgique)

Ulysse gare sa Peugeot 206 grise à neuf heures presque pétantes devant la maison. Contrairement à moi, qui ai plutôt tendance à angoisser à l'idée d'être en retard, la ponctualité n'a jamais été son truc. Il s'agit donc d'un louable effort de sa part. Après un rapide au revoir à ma mère, ainsi qu'à la frange matinale de la famille, nous nous ruons à l'assaut de l'asphalte. Enfin, façon de parler, car mon chauffeur personnel est jeune conducteur, et donc limité en vitesse. Il tient à son permis, difficilement acquis, comme *Scrat*<sup>8</sup> à sa noisette. Je le comprends bien : pour ma part je n'ai même pas envisagé de le passer. Pourtant, aux États-Unis, avec les boîtes automatiques, j'aurais peut-être une chance... Tant qu'à se traîner sur la route, nous décidons d'éviter les péages et d'emprunter le réseau secondaire. A priori nous ne perdrons pas beaucoup de temps et gagnerons une cinquantaine d'euros aller-retour.

Ulysse est concentré sur la route et le GPS. C'est la première fois qu'il conduit sur une telle distance – plus de trois-cent kilomètres, tout de même. J'en profite pour admirer le paysage en rêvassant, ce qui est d'autant plus plaisant qu'il fait beau, chaud mais pas trop, et que la France vaut le coup d'œil. J'essaie d'imaginer la vie de gens que j'aperçois furtivement lors d'une traversée de village, ou des occupants d'une voiture tandis qu'ils nous doublent. Je propose à mon ami de partager ce petit passe-temps, mais il reste peu loquace, comme hypnotisé par le bandeau de bitume qui ondule devant nous, pourfendant sans discernement champs, forêts et villages. Mon chauffeur est surtout focalisé sur sa mission : nous mener à bon port.

Je l'observe discrètement ; lui aussi a changé ces dernières années. J'aime bien son profil, ses sourcils fins et parfaitement horizontaux – qui lui confèrent un regard volontaire et pénétrant –, son nez un peu en trompette et sa lèvre supérieure légèrement prépondérante sur sa voisine du dessous. On nous prend parfois pour deux frères, pourtant nous ne nous ressemblons pas tant que cela. Mais mes yeux comme les siens sont plus ou moins bleus, nous sommes châtain clair tous les deux, ma coupe étant la version "sortie du lit" de la sienne, et même si je n'ai pas plus que lui fêté mon vingtième anniversaire, je dois faire mon âge. On donnerait plutôt seize ou dix-sept ans à Ulysse, d'autant plus qu'il me rend une grosse poignée de centimètres, et qu'il a conservé la carrure "crevette" de l'adoles-

cence. De mon côté, j'ai gagné quelques kilos depuis que je me suis mis à la musculation. Toujours est-il que beaucoup nous imaginent de même sang, le grand gaillard veillant sur son cadet.

Les kilomètres défilent, mon esprit vagabonde. Le ciel est parcouru par quelques rares moutons blancs, paresseux et dodus, qui se la coulent douce sous l'implacable chaleur de leur sympathique voisin du dessus. Sympathique ? Oui, tant que l'on n'a pas l'outrecuidance de le regarder en face, ou pire, de tenter de s'en approcher muni d'ailes bricolées avec de la cire...

Nous faisons une halte après trois heures de route à quelques dizaines de kilomètres de la frontière franco-belge. Un village sympathique, un petit restaurant pas cher, c'est pour nous ! Ulysse a mouillé la chemise au sens propre, il a dû perdre un litre d'eau. J'hésite à lui dire que son t-shirt blanc est désormais totalement transparent. Je décide finalement de m'en abstenir, et nous nous installons en terrasse.

Pendant que mon courageux chauffeur se réhydrate avec un Coca et commence à se détendre après l'effort, j'aborde un sujet que nous n'avons même pas évoqué ces deux dernières semaines, tellement nous étions absorbés par nos recherches :

— Au fait, petit cachottier, tu ne m'as pas dit un mot à propos d'Emma, vous êtes toujours ensemble ?

— Non, on s'est séparés depuis qu'elle est rentrée chez elle à la Réunion, début juillet... Je ne t'en ai pas parlé parce que... parce que ça me saoule. C'est comme ça, j'essaie de ne pas trop y penser. On était super bien, mais elle pense que la deuxième année de prépa ne sera pas compatible avec notre histoire, dit-il en fixant son sombre breuvage sucré.

*Lucas, t'es un crétin !*

J'ai abordé le seul sujet susceptible de lui mettre le moral dans les chaussettes. C'est pour ça qu'il ne m'en parlait pas, j'aurais dû m'en douter... Depuis toujours, et plus encore que moi, Ulysse se passionne pour tout ce qui touche à la nature. Son objectif est de travailler dans l'ingénierie de l'environnement. Je tente de dévier la conversation en douceur :

— Mince, désolé pour toi. En même temps, elle n'a pas forcément tort, ça risque d'être chaud l'année prochaine, non ? Tu n'as pas changé d'avis, tu vises toujours Agro Paris Tech ?

— Oui, pas de changement de programme. Je ne suis pas une girouette, moi ... Je ne trahis pas nos rêves et promesses d'enfance, moi...

Il me fixe avec un petit air provocateur, auquel je réponds par un haussement de sourcil, l'invitant à préciser sa pensée, ce qu'il fait :

— J’ai promis de servir Dame Nature, de contribuer à la préservation du règne animal, et j’y consacrerai toute mon énergie et mes compétences ! s’enflamme-t-il en se tapant le cœur avec le poing.

J’estime sa prestation digne du pire des acteurs, un jour de petite forme. Il poursuit néanmoins son plaidoyer à charge :

« Je veux bien comprendre que tu aies fini par estimer qu’étudier les fossiles de dinosaures n’aiderait pas vraiment à améliorer la triste condition de notre planète, mais d’une certaine manière, en devenant astrophysicien, tu vas t’intéresser à tout sauf à ce qui se passe sur Terre. Tu fuis et tu me laisses seul face à l’adversité, en fait !

Il écarquille les yeux en prononçant ces mots, prenant un air outré, comme s’il venait de réaliser que son ami d’enfance était en réalité Dark Vador en tenue civile.

*Il a vraiment bien fait de laisser tomber les cours de théâtre...*

Mais je comprends que sa tirade n’est rien d’autre qu’une diversion, pour amener la discussion loin d’Emma, et de la douleur qu’elle représente désormais. Ceci dit, sa réflexion me perturbe quelque peu :

— En fait... tu n’as pas totalement tort, je n’avais jamais vu les choses sous cet angle...

— Mais non, je déconnais, me rassure-t-il. Il faut plutôt te voir comme le plan B : si je ne parviens pas à sauver la biodiversité, la nature et tout le reste, alors toi tu prépares le repli vers une autre planète habitable... que tu auras découverte entre-temps !

— Super, je suis un plan B... Dans ce cas, il faudrait aussi que je trouve comment l’atteindre en moins de quelques dizaines de milliers d’années cette merveilleuse planète ! Pas gagné...

— Tu sais, d’ailleurs, ce n’est pas gagné pour moi non plus d’intégrer Agro Paris Tech... marmonne-t-il après un instant de flottement, laissant son blues remonter à la surface.

« Mais bon je vais faire ce que je peux pour essayer de le décrocher ce concours, ajoute-t-il, sur un ton pas suffisamment convaincu à mon goût.

— Tu as intérêt ! C’est ton objectif depuis des années ! Et puis, si je me rappelle bien, elle vise la même école Emma, non ? Et comme elle est brillante, elle, et donc quasi sûre de l’intégrer, il suffit que tu te sortes les doigts du cul pour y arriver toi aussi ! Et là-bas, elle cédera forcément de nouveau à ton charme si... particulier !

Il extirpe son regard du fond de son verre et le projette aussitôt à travers ma rétine, à la recherche du bouton « *Humour Off* » :

— Arrête Lucas, franchement, tu crois que ça arrive en vrai ces trucs-là ? *On se quitte pour mieux se retrouver* ? Ça n'existe que dans les films ou les séries à deux balles...

Je hoche la tête.

— Je suis tout sauf un spécialiste, mais si tu veux un conseil quand même, je dirais « Crois-y, mais pas trop ! »

Mon sourire volontairement forcé le déride un peu. Voyant du coin de l'œil nos hamburgers-frites arriver, je conclus :

— N'oublie pas l'essentiel : je serai toujours là pour toi ! Comme dit ma grand-mère : « Un ami c'est pour la vie, un amour c'est souvent plus court ! »

Alors que nous passons la frontière sans même nous en rendre compte, de gargantuesques hippopotames gris surgissent de tous les côtés au-dessus de nos têtes et font fuir mes paisibles moutons blancs. Mais, fort heureusement, les colosses célestes n'ont pas l'air de trop méchante humeur et, pour le moment, contiennent leurs larmes.

Les paysages de la Wallonie belge ressemblent beaucoup à ceux que nous avons vus côté français, mais je les trouve encore plus verdoyants. Les bosquets et forêts semblant remporter de peu leur lutte acharnée contre les champs cultivés. Après à peine une heure de route en Belgique, nous arrivons à Rochefort, jolie petite ville dont nous traversons le centre, pour rejoindre un agréable quartier résidentiel. Nous nous arrêtons devant une maison blanche au toit d'ardoise qui donne le ton. Elle est plutôt mignonne, malgré son architecture carrée et anguleuse. Son vaste jardin semble entretenu obsessionnellement : il est entièrement clôturé de haies de différentes hauteurs, toutes taillées au cordeau, sans une feuille qui dépasse, encerclant une pelouse digne d'une brochure promotionnelle.

Ulysse m'a prévenu : le frère de sa grand-mère maternelle, le Major Bosmans – du temps où il était encore gendarme en service – était un militaire pure souche et, d'une certaine façon, il l'est resté. Je ne suis donc pas surpris en découvrant cette rigueur domestique, pas plus qu'en observant l'homme qui devait guetter notre arrivée, et vient maintenant à notre rencontre alors que nous descendons de la voiture. Il en impose le Major : silhouette élancée, chevelure blanche coupée en brosse, mâchoire et front carrés. Son regard me rappelle, en version délavée par la pluie, celui de son petit neveu à mes côtés. La fermeté de la poignée de main complète le tableau.

Après des présentations incluant Mme Bosmans – elle n'était pas gendarme mais a, elle aussi, fière allure pour une septuagénaire –, nous avons

droit à un tour du propriétaire. Nous poursuivons par une visite guidée de la petite ville, et l'après-midi est bien avancé quand nous revenons dans leur pavillon. Nous nous installons en terrasse, un verre de thé glacé à portée de main, face à la pelouse impeccable mais étrangement vide, à peine agrémentée de rares bordures de fleurs.

Le grand-oncle d'Ulysse me fixe quelques instants, comme pour me jauger, je lui réponds par un sourire, sans doute peu naturel, et il me demande :

— Alors, comme ça tu t'intéresses aux ovnis ? Tu dois faire un rapport sur le sujet ou quelque chose comme ça ?

— C'est exactement ça m'sieur. Je suis étudiant en physique, et je vais me spécialiser en astrophysique en troisième année. J'ai choisi ce sujet pour mon mémoire d'été que je dois rendre fin septembre. En réalité, le sujet "OVNI" est quasiment tabou dans le milieu universitaire, mais j'ai envie de me faire ma propre opinion et de confronter les visions scientifique et ufologique. Vous connaissez ce mot barbare, "ufologie" au fait ?

— En effet oui, cet anglicisme est parvenu jusqu'à nous mon garçon, me répond-il, d'un ton monocorde et quelque peu glacial.

Je l'avais déjà compris plus tôt dans l'après-midi, le Major de gendarmerie a une tête bien faite et une certaine susceptibilité... Je lui souris de nouveau, ce qui ne le déride pas d'un poil. J'enchaîne donc :

— Pour tout vous dire, je suis assez cartésien, je ne crois pas spécialement aux ovnis, sans être braqué contre l'idée bien sûr. Mais depuis deux semaines que je m'y intéresse avec Ulysse, j'avoue que je ne sais plus trop quoi en penser...

— Est-ce que j'ai l'air d'un zozo mon garçon ?

*Un zozo ? Mmm, laissez-moi réfléchir... D'après Ulysse vous prétendez avoir vu des ovnis, c'est bien ça ? Je dirais donc « Oui, plutôt »...*

— Pardon ?! Absolument pas m'sieur !

Je pense parvenir à afficher un air mêlant panique et indignation, cette dernière cherchant à prendre le dessus. De toute façon, sa question était purement rhétorique. Il poursuit :

— À la bonne heure. Sache que pour ma part, je ne *crois* pas aux ovnis. Je *sais* qu'ils existent. Et d'ailleurs, sans vouloir te froisser, parler de *croissance* aux ovnis est une absurdité. Il n'est pas question d'un dieu ou du Père Noël ! Il ne s'agit pas d'y croire ou pas, mais d'admettre les preuves de leur réalité, ou de les ignorer. Comme tu le sais, j'en ai vus, presque aussi nettement que je te vois, et certains de mes collègues peuvent en dire autant.



— C'est ce qu'Ulysse m'a dit. C'est incroyable ! Vous pourriez me raconter ?

— Oui Lucas, il peut le faire ! s'esclaffe Ulysse. On est un peu venus pour ça, je te rappelle...

Il ne réussit pas mieux que moi à arracher un début de soupçon de sourire au Major. Tandis que je me demande si son impassibilité en toutes circonstances ne serait pas son secret pour être si peu ridé à son âge, il débute son récit :

— Des ovnis j'en ai même vus à trois reprises. La première fois, c'était en 1972, à l'occasion d'une patrouille de nuit, avec un collègue. On s'était arrêtés au bord de la route en rase campagne pour qu'il soulage sa vessie. Je suis sorti prendre un peu l'air, j'ai alors vu trois faisceaux de lumière au-dessus des arbres, à environ deux cents mètres de nous. J'ai cru qu'il s'agissait d'un hélicoptère militaire – ou de la police – qui cherchait quelque chose avec des projecteurs, mais je n'entendais pas les rotors.

Je réalise soudain que ma mémoire n'est pas infaillible, et comme je n'ose pas lui demander la permission de l'enregistrer avec mon smartphone, je saisis mon PC pour prendre des notes. Je m'excuse, il patiente un bref instant avant de poursuivre :

« Après quelques secondes, les faisceaux lumineux se sont rétractés progressivement, jusqu'à n'être plus que des sphères phosphorescentes suspendues au-dessus des arbres, formant comme un triangle. Je n'avais jamais vu ça, ce n'était pas naturel du tout. Soudain, les trois lumières, qui semblaient solidaires entre elles, se sont mises en mouvement dans une formidable accélération, décrivant un arc de cercle qui est passé à l'aplomb de la voiture, avant de disparaître rapidement à l'horizon.

— Tout ça dans le silence absolu ?

— Pas totalement. À ce moment-là j'ai entendu comme un léger bourdonnement. Le moteur et les phares de notre véhicule de fonction se sont arrêtés net, à l'instant précis où il nous a survolés, mais la voiture a pu redémarrer quelques minutes plus tard.

J'arrive sans problème à suivre le rythme au clavier ; si mon mémoire met fin à mon hypothétique carrière d'astrophysicien, je pourrai peut-être me reconvertir en sténodactylo... si ce métier existe toujours ! Je garde pour moi mes stupides digressions intérieures, et lui pose plutôt une question liée à son récit, que j'ai du mal à prendre vraiment au sérieux :

— Et votre collègue, il a vu la même chose que vous ?

— Non, puisqu'il urinait ! Il a juste vu les lumières quand elles nous ont survolés, avant de disparaître à l'horizon en un claquement de doigts.

— Hallucinant ! Mais vous n'avez pas vu un aéronef à proprement parler en fait...

— Pas cette fois-ci, en effet, même si les trois globes lumineux avaient bien l'air de faire partie d'une structure qu'on ne pouvait pas distinguer, à cause de la nuit et de l'éblouissement. Je dois avouer que j'ai pris le parti de ne pas en parler, je me suis convaincu que ce devait être un hélicoptère furtif ou quelque chose comme ça. Même quand on a eu des signalements d'observations similaires dans les jours qui ont suivi, j'ai gardé ça pour moi.

— Je comprends...

*Mais pourquoi j'ai dit ça moi ??*

Il me jette de nouveau son regard au laser. Je peux lire nettement en lettres lumineuses au-dessus de sa tête : « Pour qui il se prend, ce petit con, il se permet de me juger ? Je lui en foutrais moi des *je comprends...* ».

Par chance, il semble décidé à m'épargner pour cette fois, et se contente de poursuivre en passant à l'acte II :

— Ma deuxième observation a eu lieu le 29 novembre 1989, pas très loin de la frontière allemande, et je m'en souviens comme si c'était hier.

Ulysse intervient :

— Je ne sais pas si tu te rappelles, Lucas, on a lu des articles à ce propos sur le web. Une vingtaine de gendarmes ont été témoins, ainsi que des centaines de civils. Plus d'un millier même, je crois.

— C'est bien cela, confirme le Major. Deux gendarmes ont fait la première observation, peu après la tombée de la nuit. Ensuite, ça n'a pas arrêté pendant plus de deux heures. On a tous été mobilisés pour essayer de s'assurer qu'il n'y avait pas de danger pour la population. Je fais partie de ceux qui ont observé l'ovni d'assez près, alors qu'il se déplaçait lentement depuis la route vers un bosquet. Je dis « ovni » car cette fois je n'ai pas vu que des lumières, mais bien un aéronef, sans doute métallique, triangulaire. De la taille d'un avion de ligne, il avait des globes blancs assez éblouissants aux trois angles sur le dessous, un autre au centre, plus petit et rouge, et qui pulsait. C'était le début de soirée et il faisait parfaitement clair. Je crois bien que le plus effrayant était le silence total. Le jeune *maréchal des logis*<sup>9</sup> qui m'accompagnait était comme tétanisé.

— C'est dingue... je laisse échapper tout en continuant à noter. Il complète :

— Même s'il me semblait plus gros que celui de 1972, les lumières aux angles étaient similaires. Quant à la source centrale, en fait ce n'était pas juste une lumière, car à un moment elle s'est détachée de l'engin et a filé à

une vitesse incroyable. D'autres collègues ont fait le même type d'observation. La sphère rouge de celui qu'ils surveillaient a plané lentement, puis plongé dans le petit lac au-dessus duquel l'engin s'était arrêté. À nous tous, nous avons observé a priori trois ovnis différents sur le secteur.

— Est-ce qu'il y a eu des films ou des photos ?

— À peine quelques photos, nous étions peu à avoir des appareils, et notre matériel à l'époque n'était pas exceptionnel. Alors, forcément, de nuit et d'assez loin, c'était tout sauf idéal. Les résultats n'ont pas vraiment été exploitables. Avant que tu ne me le demandes : oui, bien entendu, cette fois-là il y a eu des rapports en bonne et due forme, remplis par toutes les brigades concernées, y compris par mes soins. Nous avons aussi dû gérer les dépositions des civils. De mémoire il y en a eu pas loin de 150...

— Et tous les témoignages étaient concordants ?

— Bonne question. Oui, pratiquement tous. Parmi les témoins il y avait, entre autres, des ingénieurs, des notables, un haut fonctionnaire de Bruxelles qui a voulu rester anonyme, sans parler des policiers, et des membres de nos propres rangs, à la gendarmerie. Des personnes qui ne se connaissaient pas, dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres, appelaient par dizaines, souvent paniquées, pour décrire exactement la même chose. Et en l'occurrence, leurs témoignages étaient parfaitement conformes avec ce que mes collègues et moi-même avons observé.

Je commence à mesurer la nature proprement exceptionnelle de ces événements. Même si je m'étais renseigné via Internet la semaine précédente, je restais sceptique. Mais entendre cet homme, indiscutablement intègre, nous raconter ce qu'il a vécu alors qu'il était au cœur de l'action, me laisse une toute autre impression. Je suis même assez mal à l'aise. Il y a quinze jours à peine, les ovnis relevaient pour moi du folklore, presque au même titre que les vampires ou les loups-garous. Ils sont à présent en train de s'immiscer dans le monde réel, et je sens que cela pourrait bien, dans une certaine mesure, bouleverser mes repères et certitudes. Le major Bosmans enchaîne :

« Bien sûr, il y a aussi eu deux ou trois canulars, notamment la fameuse photographie de Petit-Rechain. Elle a été souvent mise en avant, pendant plus de vingt ans, jusqu'à ce que son auteur n'avoue en 2011 que c'était un faux. Vous imaginez bien que les sceptiques se sont jetés sur l'occasion pour essayer de discréditer l'ensemble de la *vague belge*, ce qui est intellectuellement malhonnête, profondément. Il s'agit d'un ou deux petits rigolos qui ont profité de l'événement pour se faire mousser. Ce n'est pas leur supercherie qui a déclenché ces observations ! D'ailleurs, ils ont sorti

leur photo d'un chapeau des mois après... Cela ne devrait pas entacher l'ensemble des témoignages qui sont, à mon sens, irréfutables.

— Je ne sais pas si tu en es déjà conscient, Lucas, mais c'est un grand classique en ufologie, précise Ulysse. Les *debunkers* <sup>10</sup> sautent sur la moindre faille ou sur une éventuelle brebis galeuse, liées à une observation d'ovni, pour généraliser et discréditer l'ensemble. Ou pour faire diversion en focalisant l'attention là où ça les arrange...

S'ensuit une discussion à propos de ces "sceptiques professionnels", de leurs motivations supposées et réelles, ainsi que de leur financement. Certains semblent en effet travailler – au sens littéral – à discréditer le phénomène ovni. Mais pour le compte de qui ? Nous évoquons aussi les médias, qui jouent un rôle essentiel en relayant la plupart du temps les arguments de ces debunkers, ou en s'efforçant de ridiculiser le sujet autant que possible. Le grand-oncle d'Ulysse reprend son récit :

— Ma troisième observation s'est déroulée un peu plus d'un an après, en mars 1991, toujours dans la même région, mais cette fois de l'autre côté de Liège, à l'ouest. Un ovni a été signalé par de nombreux témoins, à nouveau de nuit. Pour arriver sur zone, nous avons longé la centrale nucléaire de Tihange, et c'est là que nous l'avons vu : le même type d'aéronef triangulaire qu'en 1989. Il était comme en lévitation, juste au-dessus d'une des énormes cheminées du réacteur. Par moment, le panache de vapeur d'eau qui s'en échappait masquait partiellement l'ovni. Je l'ai néanmoins vu assez distinctement, même si nous étions relativement loin, parce qu'il y a des balises lumineuses au sommet de ces tours de refroidissement, et que l'engin lui-même semblait projeter ses faisceaux vers l'intérieur de la cheminée qu'il surplombait. Nous nous sommes arrêtés sur le bas-côté mais, le temps de descendre de voiture, il avait disparu...

Nous évoquons ensuite longuement les autres événements majeurs de cette *vague belge*, qui représente au total environ deux mille observations reconnues, impliquant souvent de nombreux témoins, parmi lesquels des gendarmes, des policiers ou des soldats. À celles-ci se sont ajoutées des détections aux radars, civils et militaires, ainsi que des interventions de chasseurs F-16. Ces derniers étaient incapables de suivre les ovnis, tant en accélération qu'en manœuvrabilité. Les médias belges ont largement couvert les événements, alors que le gouvernement et l'armée étaient sur les dents, incapables d'expliquer le phénomène et encore moins de le maîtriser, ce qu'ils ont d'ailleurs reconnu.

Le Major Bosmans conclut la discussion :

— De par le nombre, la qualité et la concordance des témoignages, ainsi que la répétition des observations, le phénomène ne pouvait pas être remis en question. Depuis, trois théories tentent d'expliquer ce qui s'est produit. La première affirme que ce sont des essais d'avions furtifs américains, type F-117, ou d'hélicoptères Black-Hawk. Déjà, c'est impensable qu'ils mènent ce type d'essais en Belgique – pendant deux ans – et de toute façon, ces avions sont bruyants et incapables de vol stationnaire, et encore moins de telles performances. Et je ne parle même pas des Black-Hawks...

Je m'y connais un peu en aéronautique. En tous cas, j'essaie de ne jamais rater l'*Air & Water Show* <sup>11</sup> à Chicago, comme à peu près tout le monde là-bas :

— De toute façon, aucun avion ne peut faire du vol stationnaire en silence non ?

— Effectivement. Et ce qu'on ne sait pas faire en 2017, inutile de te dire qu'on ne savait pas non plus en 1990 ! La deuxième explication, celle des sceptiques, consiste à dire que nos radars étaient défaillants et qu'il s'agit d'hallucinations collectives. Les garçons, vous rendez-vous compte de l'ampleur du mépris, à notre égard, que cette hypothèse grotesque implique ? tonne le Major. Désolé, je m'énerve tout seul...

Il tend le bras pour attraper son verre, bois une gorgée, retrouve aussitôt son flegme, et reprend le fil de son propos :

« La troisième et dernière, vous vous en doutez, c'est l'explication *ovni*, dans le sens "aéronef extraterrestre". Ayant vu ce que j'ai vu, vécu ces deux années folles entre 1989 et 1991, creusé le sujet depuis et échangé avec de nombreuses personnes concernées, je vous le dis : il n'y a pas d'autre possibilité qui tienne la route !

Sur ces bonnes paroles – qui me semblent clairement relever de la conclusion hâtive – le tintement de la sonnette d'entrée arrive à point nommé pour m'empêcher de gaffer, avec une remarque potentiellement vexatoire. Ce sont les grands-parents maternels d'Ulysse, ainsi qu'une bonne partie de sa famille belge. Ils viennent dîner avec nous pour profiter de la présence de mon ami. C'était prévu, je ne m'angoisse pas trop. Je dois pouvoir relever ce qui pour moi tient du challenge : paraître à l'aise au milieu d'une quinzaine d'inconnus, qui plus est des adultes pour la plupart.

J'estime que je m'en tire fort honorablement : nous évoquons la raison de notre visite et la discussion de la fin d'après-midi, mais ils connaissent tous l'histoire par cœur et le sujet est rapidement évacué. Chicago et la vie

aux États-Unis les intéressent nettement plus, et Ulysse est bien entendu soumis à un interrogatoire en règle concernant sa famille française, ses études et tout le reste ! Après le dîner, nous partons avec les grands-parents de mon ami, chez qui nous passons la nuit.

## **24 Août 2017, retour de Rochefort**

Sans surprise, mes rêves et cauchemars sont, cette nuit-là, fortement influencés par les récits de l'ancien Major de gendarmerie. Après une matinée de repos, nous déjeunons avec nos hôtes, puis nous mettons le cap sur la région parisienne. Je peux reprendre mes rêveries : j'observe la voûte nuageuse qui s'épaissit et tente d'imaginer qu'un énorme triangle volant en surgisse. Ce doit être plus qu'impressionnant... Traumatisant ?

Le retour se déroule sans encombre. Il fait moins chaud, et l'absence de climatisation dans la 206 se fait donc moins sentir. Cela n'empêche pas Ulysse de reprendre bien involontairement son concours de t-shirt mouillé en solitaire. Bien entendu, nous évoquons le sujet des ovnis dans les grandes largeurs pendant la pause-déjeuner, et même en route, mon chauffeur semblant avoir enfin trouvé la fonction "parler en conduisant".

Je prends peu à peu conscience que certaines de mes convictions d'astrophysicien en devenir commencent à s'effriter. La question des ovnis pourrait bien continuer à me titiller au-delà de mon mémoire d'été...